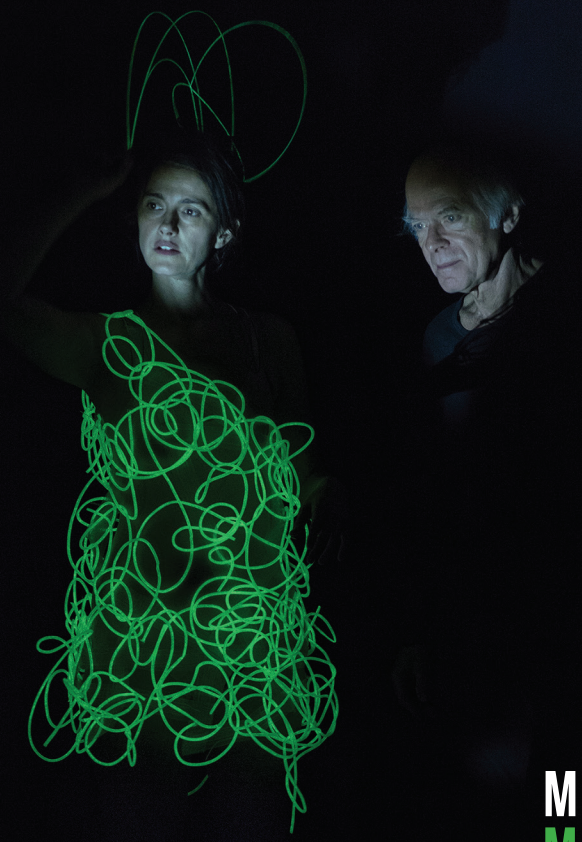
LA RIVE DANS LE NOIR

UNE PERFORMANCE DE TÉNÈBRES

DE PASCAL QUIGNARD

DOSSIER DE PRESSE



MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION
MARIE VIALLE ET PASCAL QUIGNARD

CRÉATION

FESTIVAL D'AVIGNON
CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LÈZ-AVIGNON

DU VENDREDI 8 AU JEUDI 14 JUILLET 2016 À 18H
RELÂCHE LUNDI 11 JUILLET

DURÉE 1H15

Plan B

CONTACT PRESSE
Dorothée Duplan & Flore Guiraud, assistées d'Eva Dias
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com
Dossier de presse, visuels et extraits sonores téléchargeables sur www.planbey.com

© Jose Albergaria

DISTRIBUTION

La Rive dans le noir
Une performance de ténèbres
de **Pascal Quignard**

mise en scène et interprétation : Marie Vialle et Pascal Quignard

scénographie, costumes : Chantal De La Coste
lumière : Jean-Claude Fonkenel
musique : Pierre Avia
masques : Cécile Kretschmar
travail voix : Dalila Khatir
travail corporel : Earline Hopkins
éducateur d'oiseaux : Tristan Plot / A Vol d'oiseaux
assistante costumes : Siegrid Petit-Imbert
régie son, vidéo : Hugues Le Chevrel
direction de production, diffusion : Emmanuel Magis assisté de Marion Gauvent, Anahi
construction du décor : Atelier de la MC 93 à Bobigny

PRODUCTION

Production compagnie Sur le Bout de la langue/Anahi.

Coproduction Festival d'Avignon, Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia, Le Liberté–Scène nationale de Toulon, Pôle Arts de la Scène–Friche la Belle de Mai, Equinoxe–Scène nationale de Châteauroux, Festival Terres de Paroles, Le Parvis–Scène nationale de Tarbes, La Chartreuse de Villeneuve-Lèz-Avignon–Centre national des écritures du spectacle, avec le soutien de la DRAC Auvergne–Rhône-Alpes et de la SPEDIDAM, avec l'aide du CENTQUATRE–Paris et du Bois de l'Aune–Aix-en-Provence.

Remerciements au Théâtre de Carouge–Atelier de Genève, à la Société de lecture de Genève et à Dimitri Chamblas.

© Jose Albergaria

NOTE D'INTENTION

« Un jour on retombe dans son symptôme.

Enfant, je refusais de manger à la table familiale. Curieusement on m'autorisait à en user de la sorte, gentiment. On me mettait seul, dans une pièce, à manger dans le noir. On refermait la porte, je mangeais dans le noir total.

Le mercredi 24 septembre 2014, en pleine nuit, au milieu de la nuit (entre le 24 et le 25, je dirais vers minuit et demi), Laurent Rieuf et Alain Mahé m'ont appelé au téléphone : « Carlotta est morte ». Finie la tournée de butô qu'on faisait depuis trois ans.

J'ai voulu tout arrêter.
Mais le noir m'a manqué.

Je me suis inventé une « performance de ténèbres » où je cherche des ombres de ma vie dans le noir, où je joue les *Ombres errantes* de Couperin ou les différentes *Chouettes* de Messiaen sur un piano à queue noir, où des rapaces et des nocturnes me visitent dans l'obscurité totale de la scène, où, surtout, le vieux chamanisme reprend tous ses droits de danse, de chant, de lande, de sauvagerie, d'enfance.

Marie Vialle sublime - avec qui je travaille depuis treize ans, qui a toujours rêvé être plus qu'une comédienne, plus qu'une violoncelliste, plus qu'une danseuse, plus qu'une cantatrice - se retrouve possédée à neuf reprises par des animaux et des fantômes. Je l'accompagne sur scène dans ses métamorphoses. »

Pascal Quignard

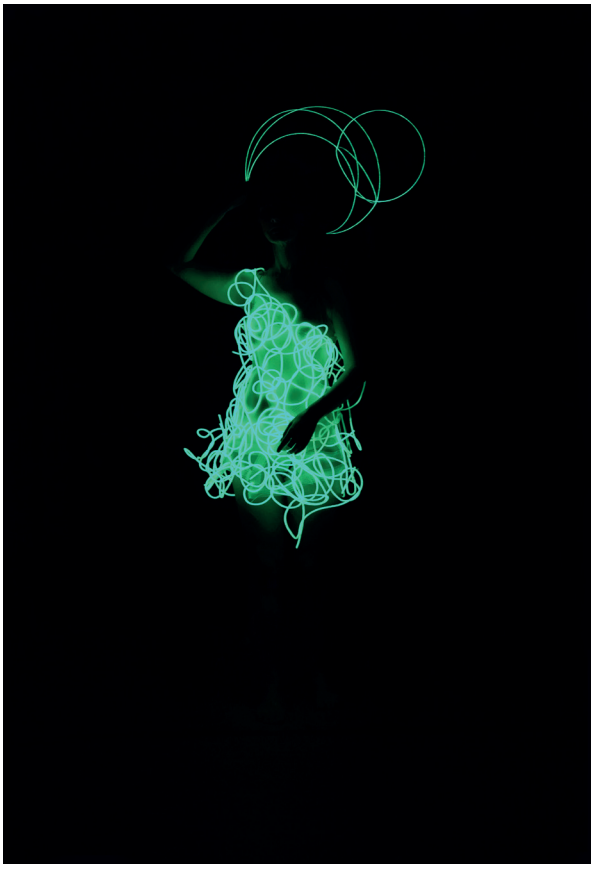
EXTRAIT

Il est des choses qui blessent l'âme
quand la mémoire les fait resurgir. Chaque
fois qu'on y repense, c'est la gorge serrée.

Quand on les *dit*, c'est pire encore, car
elles engendrent peu à peu, si on cherche
à les faire partager par ceux qui les
écoutent, qui lèvent leur visage, qui
tendent leur visage, qui attendent ce qu'on
va dire, une peine ou, du moins, une gêne
qui les redoublent.
Une peur, aussi, à les entendre dire,
une peur à les entendre *dites*,
une peur à les dire.
Elles font un peu trembler les lèvres.
La voix se casse.
On arrête de parler.

Mais alors on commence d'*écrire*.
Car on peut écrire ce qu'on n'est pas
en état de dire.
On peut écrire *même quand on pleure*.

Ce qu'on ne peut pas faire en écrivant,
quand on est en train d'écrire, c'est *chanter*.



© Jose Albergaria

NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

La lecture de *La Rive dans le noir* de Pascal Quignard a tout de suite fait écho à un texte de Tanizaki *L'éloge de l'ombre* :

« Nous oublions ce qui nous est invisible. Nous tenons pour inexistant ce qui ne se voit point.
D'aucuns diront que la fallacieuse beauté créée par la pénombre n'est pas la beauté authentique. Toutefois, nous autres Orientaux nous créons de la beauté en faisant naître des ombres dans des endroits par eux-mêmes insignifiants. »

Dans un premier temps, ce que m'inspire *La Rive dans le noir* c'est :

- Aller chercher dans les ténèbres ce que nous ne sommes plus capables de voir.
- Nous avons oublié que le noir est antérieur à la lumière, avant la lumière le monde était dans l'obscurité totale, nous-même avant de naître nous avons connu l'obscurité. Elle fait partie de nous, est enfouie en nous.
- Que devient le regard quand la lumière s'absente.

Partant de là, créer une boite noire où actrice, oiseaux, écrivain se frottent, ce n'est pas créer l'enfermement et la simple obscurité mais au contraire un espace infini où le regard ne sait pas par où commencer et où la moindre apparition ténébreuse semble d'une clarté antérieure.
Créer un espace où, à la lumière de leurs rencontres, resurgit l'enfoui, sans mal.
Il faut chercher des angles, des reflets, des profondeurs, des échos, des matières, des inclinaisons, des regards.

Là j'entends :

Derrière moi mes yeux se sont fermés
La lumière est brûlée la nuit décapitée
Des oiseaux plus grands que les vents
Ne savent plus où se poser.
Paul Eluard

Chantal De La Coste
scénopraphe et costumière

MARIE VIALLE & PASCAL QUIGNARD

En 1992, Pascal Quignard écrit *Le Nom sur le bout de la langue*, un livret pour la compositrice Michèle Reverdy, qui en fait un opéra de poche, créé en 1993 avec l'Ensemble Instrumental de Basse Normandie. Le conte est édité cette même année dans sa version intégrale chez P.O.L. En 2003, Marie Vialle lit le conte et écrit à Pascal Quignard aux Éditions Gallimard. Elle lui demande l'autorisation de porter à la scène non pas le livret, mais le conte, dans une interprétation à sa manière, seule avec son violoncelle. Ils se rencontrent.
En 2004, elle le convie à une répétition. Un seul conte ne suffisant pas, il lui écrit en une même nuit *Fête des chants du marais* et *Paradis*, constituant ainsi la pièce au même titre. En 2005, Marie Vialle crée *Le Nom sur le bout de la langue* au Théâtre de la Bastille à Paris. Il lui propose une seconde création. Elle souhaite être avec un autre acteur sur scène, il lui demande de prendre en charge l'intégralité des dialogues. Il écrit alors une sonate de contes pour deux comédiens, composée d'un conte-cadre et de trois contes internes. En 2006, Marie Vialle et Lam Truong créent *Triomphe du Temps* aux Subsistances à Lyon puis jouée au Théâtre de la Bastille à Paris. La pièce est éditée aux Éditions Galilée. À la mort de Lam Truong en 2007, tous deux s'arrêtent un temps. Le désir de poursuivre est là. En 2014, elle lui rejoue *Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps* dans une nouvelle version. Il écrit alors pour elle seule sur scène cinq contes, une longue suite baroque. En 2015, Marie Vialle crée *Princesse Vieille Reine* au Théâtre du Rond-Point à Paris. La pièce est éditée aux Éditions Galilée. En 2011, il avait créé *Medea* avec Carlotta Ikeda. En 2014, la danseuse de butô meurt. Pascal Quignard a pris goût au noir et à l'angoisse, il propose à Marie Vialle de partager la scène. En 2016, Marie Vialle et Pascal Quignard créent *La Rive dans le noir – une performance de ténèbres*, première création commune sur un texte inédit de Pascal Quignard, du 8 au 14 juillet 2016 à La Chartreuse de Villeneuve- Lèz-Avignon dans le cadre du 70è Festival d'Avignon.

© Richard Schroeder

ENTRETIEN

Propos recueillis par Mélanie Jouen au CENTQUATRE – Paris le 4 mai 2016

Mélanie Jouen : À propos du spectacle qui initiait votre collaboration [*Le Nom sur le bout de la langue*], Pascal, vous écriviez en 2005 : « Désormais nous cherchons ensemble quelque chose que j'ignore. » Qu'en est-il aujourd'hui ?
Pascal Quignard : Oui c'est vrai, nous cherchons ensemble quelque chose que nous ignorons. En 2003, Marie est venue me trouver. Elle m'a fait écouter des chants d'oiseaux, elle m'a fait écouter la nature, elle voulait quelque chose d'autre qui mêle la danse, le chant.
Marie Vialle : Lorsque j'ai demandé à Pascal si je pouvais jouer *Le Nom sur le bout de la langue*, je voulais absolument dire ce texte-là. Je savais qu'il fallait le rattacher à autre chose, mais je n'avais pas idée de ce que je cherchais, je n'avais même pas idée que je cherchais autre chose.
Pascal : Maintenant je peux dire que nous cherchons quelque chose qui n'est pas du théâtre, qui n'est pas de l'opéra. Quelque chose qui nous émeuve, qu'on ignore et qu'on invente. Et ça nous plaît de ne pas savoir comment le définir, et surtout ne pas le définir.

Si c'est indéfinissable, qu'est-ce ? Serait-ce des contes ?
Marie : Oui, ce sont des contes mais cela n'a aucune importance. Je n'interprète ni ne me mets en scène comme une « conteuse ». Ce qui m'importe est la liberté que me donne l'écriture de Pascal et ce que cette forme de théâtre non dialogué me permet.
Pascal : Elle vient de dire la chose. Je n'aime pas le théâtre dialogué. Il se trouve qu'à l'origine, le théâtre primitif en Grèce ou au Japon, ce sont des contes, des récits et des mythes portés par des acteurs masqués qui ne dialoguent pas entre eux. Il n'y a pas de psychologie. Avec Marie, dans notre expérience théâtrale, lorsqu'il y a un dialogue qui peut être réaliste, on déréalise tout. On ne fait pas de dialogue psychologique, c'est du récit rapporté et pour le reste, on joue, on danse ensemble. C'est très archaïque en fait.

Tous deux musiciens, violoncellistes notamment, la musique est essentielle dans votre langage commun : si ce n'est par la présence de l'instrument, c'est par la musicalité de l'écriture ou lorsque Pascal, vous qualifiez *Triomphe du temps* de sonate de contes ou *Princesse Vieille Reine* de suite baroque. Quelle place tient-elle ici ?
Pascal : Dans *Le Nom sur le bout de la langue*, Marie jouait *La Sarabande* de Bach. Pour *Triomphe du temps*, j'ai fait la musique et simplifié la partition de *Auf dem wasser* de Schubert. Depuis *Princesse Vieille Reine*, il y a une chanson de Pierre Avia pour chaque création. Ici, on laisse de la place pour la musique, pour les cris et chants d'oiseaux, pour le piano. On s'approche de la partition musicale, de ce qu'on voulait faire avec les violoncelles depuis le début.
Marie : Je travaille le texte comme une partition. Je cherche avant tout les rythmes, les intensités et les variations. Ce qui me guide depuis le début nous guide ensemble aujourd'hui.

Et Pascal, vous jouez ici sur scène du piano.
Pascal : Oui, je joue *Les Ombres errantes* de Couperin, *La Chouette hulotte* de Messiaen et la partition qu'on a faite ensemble.

Pascal, vous disiez à propos de *Triomphe du temps* lors de sa création en 2006 : « Moi je mettrais toute la littérature sur une rive et mettrais sur une autre rive, beaucoup plus animale, le rêve involontaire. […] Le conte n'est pas quelque chose de complètement humain. Le conte ne peut pas être joué, habité comme un personnage. C'est souvent moitié animal, moitié humain. » Ceci se rapprocherait-il ainsi plus de ce que vous composez ensemble ?
Marie : Oui, c'est ça qui me passionne. En tant que comédienne, l'écriture de Pascal renverse ma relation au texte : les mots sont ici une matière que je perce pour créer des espaces vides, où le corps, les cris et les sons peuvent prendre place et s'épanouir. Dans *Le Nom sur le bout de la langue*, la jeune Colbrune est à la recherche d'un mot qui aussitôt retrouvé, s'évanouit. Ce qui se dérobe m'intéresse, ces allers-retours entre les mots et ce qui est au delà ou en amont du langage verbal.
Pascal : Nous n'oublions pas que nous sommes des animaux qui parlons.

Marie, vous vous êtes mise seule en scène pour *Le Nom sur le bout de la langue* et *Princesse Vieille Reine*, en duo avec Lam

Truong pour *Triomphe du temps*. Pascal, vous confiiez à Marie vos écritures. Qu'est-ce qu'être aujourd'hui tous les deux sur scène ?
Marie : Ça me semble complètement naturel. Pour *Le Nom sur le bout de la langue*, Pascal est venu voir mon travail puis a écrit deux autres contes. Pour *Triomphe du temps*, il m'a demandé de lui donner au préalable une liste de scènes dialoguées et de scènes muettes. Pour écrire *Princesse Vieille Reine*, il avait besoin d'entendre à nouveau les précédentes pièces. Je les lui ai rejouées puis il m'a donné le texte, je lui ai fait très vite une première lecture, il a repris le texte ainsi au fur et à mesure de la création. On construit de plus en plus ensemble.
Pascal : C'est la première fois qu'on est tous deux metteurs en scène et on va tout mettre en scène tous les deux. J'ai beaucoup aimé la vie de troupe avec Carlotta Ikeda. C'est peut-être le seul type de société qui me fait plaisir.

Dans *Medea*, créé avec Carlotta Ikeda, vous étiez sur scène, à votre table d'écrivain, lisant le texte. Est-ce la première fois que vous délaissez la feuille, que vous apprenez le texte ?
Pascal : Oui. C'est un supplice.
Marie : Ou une angoisse, une angoisse bien motivée.
Pascal : C'est une performance de ténèbres, dans la nuit, qui a trait à mon enfance. C'est une expérience de la scène mais ce n'est pas une expérience de comédien car je ne joue pas vraiment de rôles et ce que je dis, je le prends en mon nom propre. Je me sens un peu comme un assistant de chamane. C'est à Marie que revient le jeu, elle se métamorphose comme un chamane s'envole. Et moi je suis là pour l'accompagner au piano, pour ressusciter les morts.

D'ailleurs, Pascal, vous évoquiez déjà le chamanisme à propos du *Nom sur le bout de la langue*, puis à propos de *Medea*. Quelle place tient-il dans votre imaginaire ?
Pascal : J'ai toujours été passionné par la préhistoire, très ami avec Jean Clottes, préhistorien spécialiste de l'art pariétal qui est à l'origine de la découverte de la Grotte Chauvet. Je suis descendu avec lui dans les grottes dans les Pyrénées. Et pour lui, les premiers hommes, justement, menaient des expériences chamaniques, des dialogues avec les animaux (Jean Clottes est notamment auteur de *Les Chamanes de la préhistoire – transe et magie dans les grottes ornées*, avec David Lewis-Williams, éditions du Seuil, 1996). Je me fie aussi énormément aux rêves. Il y a ainsi deux sources importantes pour moi : la préhistoire et le rêve.

Pourrait-on ainsi dire que votre langage commun se situe entre le rêve et le dialogue avec les animaux ? Car, depuis *Triomphe du temps* dans lequel figuraient des masques d'animaux, ces derniers ont toujours été présents.
Marie : Oui, mais je ne m'en rends pas compte, je ne le formule pas comme Pascal. Ce qui m'a émue quand j'ai lu *Le Nom sur le bout de la langue*, c'est la puissance du désir de Colbrune. Elle cherche à se remémorer le nom qu'elle a oublié car c'est ce nom retrouvé qui lui permettra d'épouser l'homme qu'elle aime. C'est le désir qui l'entraîne dans des mondes oniriques. Sa quête m'offrait la liberté de faire un pas dans une autre réalité et d'oser faire en sorte que les émotions se diffusent différemment. Il y avait aussi déjà des animaux. Imiter des cris d'animaux me passionnait depuis toujours mais jamais je n'ai pensé prendre tant plaisir à faire ça. Dans *La Rive dans le noir*, c'est comme si nous touchions une chose très archaïque. Ça me réjouis, ça libère.
Pascal : Le premier disque de cris et chants d'animaux qu'elle m'a donné, une anthologie des voix du monde, c'était il y a dix ans pour *Triomphe du temps*. Le désir résiste bien !

Qu'est-ce alors que *La Rive dans le noir* ?
Marie : C'est comme si je rentrais dans le rêve de Pascal, comme si j'épousais les fantômes. Il va de surprise en surprise et convoque dans un premier mouvement toutes sortes d'apparitions : des ombres chinoises, des images, des incarnations et des oiseaux. Et puis il y a aussi nos deux mouvements autonomes. Pascal va de sa table d'écrivain à celle où il mangeait enfant, comme s'il retournait à sa source : de l'écrire au dire, de choses plus intimes. Dans un sens, je retourne aussi à ma source : à travers les « possessions », les métamorphoses et les cris dans lesquels je me déploie, il y a comme une renaissance, un envol. *La Rive dans le noir* est une suite de petites séquences incongrues qui ne cessent d'alimenter les relations entre les animaux, les humains et leurs rêves.
Pascal : Pour moi c'est simple : Carlotta Ikeda est morte, celle qui m'a élevé est morte et ma mère est morte il y a peu. C'est ici un enfant dont la mère est morte. C'est ça le nô : faire mourir les morts. Et les faire dévorer par les vautours comme dans le bouddhisme. D'où la présence des oiseaux.

Justement, vous dites avoir toujours souhaité convier les oiseaux sur scène, pouvez-vous évoquer leur présence sur cette rive ?
Pascal : Je pars d'une référence au théâtre ancien. Si à jardin, c'était les porte-lumières avec les corbeaux et les coqs ; à cour, c'était

alors la mort et les oiseaux nocturnes comme la chouette. Tout va toujours dans un même sens. Et puis, j'aime l'imprévisible. Alors que les arts sont extraordinairement prémédités, ce qui m'intéresse avec la présence des oiseaux, cet autre sauvage, c'est l'irruption du réel dans le rêve. Il est là le secret.
Marie : Avec ou sans les oiseaux, l'imprévisible est là, à chaque représentation.
Pascal : Il y a eu la mort de Lam Truong, il y a eu la mort de Carlotta. J'ai alors eu envie de « remplacer Carlotta » par des oiseaux. Je ne dis pas que Carlotta est présente sous ces formes de vieilles chamanes, de vieilles chouettes et de corbeaux (Karasu en japonais). Mais il y a un peu de ça. Ces fragments de nô et butô, cet univers japonais, c'est un peu elle.

De quelle manière œuvrez-vous tous les deux ?
Marie : On partage le plaisir d'inventer ensemble.
Pascal : Il y a une forme d'intimité. Il y a la joie d'avoir peur ensemble. Et puis je sais pour qui j'écris, je connais Marie. Elle a toujours dit qu'elle souhaitait amener sur le plateau la nature et les oiseaux.
Marie : Mais je ne savais pas que ça allait venir à ce moment là. D'ailleurs, je n'ai jamais idée de ce que Pascal va écrire. J'aime ne pas savoir et je ne demande pas. C'est comme s'il percevait de moi quelque chose que je ne percevais pas. Comme s'il saisissait un fil tendu entre nos deux inconscients, comme s'il mettait à jour un espace. Un espace que je peux enfin habiter, une matière que je sculpte, libre de suivre mes intuitions sans avoir à me justifier.

Ensemble sur scène, quelle forme prend cette liberté partagée ? Jusqu'alors elle avait pour cadre : Pascal écrit, Marie dit et met en scène.
Marie : La présence de l'autre libère. On discute, on fabrique nos territoires, on modèle sur l'instant. Sur scène, il y a deux mélodies très autonomes qui se croisent, se relaient. C'est toujours Pascal qui écrit, moi qui dis et puis on joue.
Pascal : Et puis il faut dire que nous ne sommes pas seulement deux : il y a aussi les oiseaux !
Marie : Et nous travaillons étroitement avec Chantal De La Coste qui réalise la scénographie et les costumes, Jean-Claude Fonkenel qui crée la lumière (depuis *Le Nom sur le bout de la langue*), le compositeur Pierre Avia (depuis *Triomphe du temps*), Cécile Kretschmar qui a réalisé les masques et costumes du *Nom sur le bout de la langue* et de *Triomphe du temps*, Dalila Khatyr qui nous encourage pour le travail vocal et Tristan Plot qui prépare les oiseaux.

Où se situe *La Rive dans le noir* dans votre histoire ?
Marie : Nous poursuivons notre recherche. Chaque spectacle est différent et complètement autonome. Celui-ci ne condense pas les trois précédentes pièces. Je ne sais pas ce qu'il va se passer après mais en effet, on travaille de plus en plus ensemble.
Pascal : Moi comme je suis celui qui écrit, je sais déjà.

BIOGRAPHIES

PASCAL QUIGNARD

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, INTERPRÈTE

Pascal Quignard est l'une des figures majeures des lettres françaises contemporaines. Auteur prolifique, il a publié plus d'une quarantaine d'ouvrages. *Tous les matins du monde* (Gallimard, 1991) l'a révélé au grand public. En 2000, *Terrasse à Rome* remporte le Grand Prix du roman de l'Académie française. Deux ans plus tard, il reçoit le Goncourt pour le premier des neuf tomes du *Dernier Royaume*, *Les ombres errantes* (Grasset), et en 2006 paraît *Villa Amalia* (Gallimard). Auteur d'une œuvre inclassable, ne relevant d'aucun genre, il mène une réflexion originale autour du livre, de la langue et de la musique, puisant ses références dans la culture gréco-latine, orientale et classique. Ses romans sont régulièrement adaptés au cinéma et l'ensemble de son œuvre est traduit dans le monde entier. Il fut fondateur du Festival d'opéra et de théâtre baroque de Versailles.

Pascal Quignard a collaboré longtemps aux éditions Gallimard (lecteur extérieur à partir de 1969, puis membre du comité de lecture en 1976 et enfin en charge du secrétariat général du service littéraire, en 1990). En 1994, il démissionne de toutes ses fonctions, pour se consacrer uniquement à son travail d'écrivain. Il déclare alors : « Je suis plus heureux d'être libre et solitaire ».

BIBLIOGRAPHIE DEPUIS 2005

ROMANS

2014 *Le Lecteur*, Gallimard folio, 2014 (2nde édition du récit paru en 1976 chez Gallimard)

2011 *Les Solidarités mystérieuses*, Gallimard

2006 *Villa Amalia*, Gallimard
Requiem, Galilée

NOUVELLE

2006 *Le Petit Cupidon*, Galilée

CONTES

2006 *Triomphe du temps*, Galilée
L'Enfant au visage couleur de la mort, Galilée
Ethelrude et Wolframm, Galilée

1980 *Le Secret du domaine*, illustrations de Jean Garonnaire, Éditions de l'Amitié repris chez Galilée en 2006 sous le titre *L'Enfant au visage couleur de la mort*

DERNIER ROYAUME

Cette œuvre, toujours en cours, développe les réflexions de l'auteur. Tous les genres se succèdent dans les très nombreux chapitres, contes, notes, listes, essais, fragments de romans, journal, etc.

2014 *Mourir de penser* (Dernier royaume IX) Grasset (Vie Secrète constituerait le tome VIII)

2012 *Les Désarçonnés* (Dernier royaume VII) Grasset

2009 *La Barque silencieuse* (Dernier royaume VI) Le Seuil

2005 *Sordidissimes* (Dernier royaume, Tome V) Grasset
Les Paradisiaques (Dernier royaume, Tome IV) Grasset

LIVRES D'ART

2014 *Une vie de peintre, Marie Morel avec Marie Morel*, éditions Galerie B. Pont-Aven, Les amis de Marie Morel

2006 *Cécile Reims grave Hans Bellmer*, éditions du Cercle d'art

AUTRES PUBLICATIONS

2015 *Sur l'idée d'une communauté de solitaires*, Arlea
Critique du jugement, Galilée

2014 *Sur l'image qui manque à nos jours*, Arlea

2013 *Leçons de Solfège et de piano*, Arléa
La Suite des chats et des ânes, Presses Sorbonne Nouvelle
L'Origine de la danse, Galilée

2011 *Sur le désir de se jeter à l'eau*, avec Irène Fenoglio, Presses Sorbonne-Nouvelle
Medea, Éditions Ritournelles

2010 *Lycophron et Zétès, Poésie* / Gallimard - réédition (avec postface inédite) de la traduction de l'Alexandra de Lycophron, suivie de Zétès

2008 *Boutès*, Galilée

2007 *La Nuit sexuelle*, Flammarion

2006 *Quartier de la Transportation* (avec Jean-Paul Marcheschi), éditions du Rouergue

2005 *Pour trouver les Enfers*, Galilée
Écrits de l'éphémère, Galilée

MARIE VIALLE
METTEUR EN SCÈNE, INTERPRÈTE

Marie Vialle se forme à l'École de la rue Blanche – Ensatt puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Comédienne, elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Adrien, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Marie-Louise Bischofberger, Luc Bondy, Julie Brochen, Gilles Cohen, André Engel, Alain Françon, David Lescot, Jean-Louis Martinelli, Jacques Nichet, Jean-Michel Rabeux, Stuart Seide et Jean-François Sivadier. Au cinéma, on l'a vu dans des films de Michel Spinosa, Vincent Dietschy, Joseph Morder et Thomas Bardinet.
Metteure en scène, elle a monté trois textes de Pascal Quignard (*Le Nom sur le bout de la langue*, *Triomphe du temps* et *Princesse Vieille Reine*) respectivement au Théâtre de la Bastille, aux Subsistances-Lyon et au Théâtre du Rond-Point, ainsi qu'une pièce d'Olivia Rosenthal (*Les Lois de l'hospitalité*) avec des danseuses du CCN de Montpellier.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE (INTERPRÈTE)

2015 *Dom Juan* de Molière, m.e.s Jean-François Sivadier

2014 *Ivanov* d'Anton Tchekhov, m.e.s Luc Bondy

2013 *La Double Mort de l'horloger* d'après Ödön Von Horvath, m.e.s. André Engel

2012 *Une petite douleur* de Harold Pinter, m.e.s. Marie-Louise Bischofberger

2011 *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, m.e.s. Alain Françon

2010 *Mary Stuart* de Friedrich Schiller, m.e.s. Stuart Seide

2009 *Les Fausses Confidences* de Marivaux, m.e.s. Didier Bezace

2008 *Je t'ai épousé par allégresse* de Natalia Ginzburg, m.e.s. Marie Louise Bischofberger
La Seconde Surprise de l'amour de Marivaux, m.e.s. Luc Bondy

2006 *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, m.e.s. Jean-Michel Rabeux
Triomphe du temps de Pascal Quignard, m.e.s. Marie Vialle

2005 *Le Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard, m.e.s. Marie Vialle
La Baignoire et les Deux Chaises – plusieurs auteurs, m.e.s. Gilles Cohen

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE)

2015 *Princesse Vieille Reine* de Pascal Quignard (Théâtre du Rond-Point Paris)

2011 *Les Lois de l'hospitalité* de Olivia Rosenthal (Les Subsistances, Lyon)

2006 *Triomphe du temps* de Pascal Quignard (Les Subsistances, Lyon)

2005 *Le Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard (Théâtre de la Bastille Paris)

CINÉMA (INTERPRÈTE)

2007 *Les Inséparables* de Christine Dory

CHANTAL DE LA COSTE
SCÉNOGRAPHE, COSTUMIÈRE

Après avoir été pendant plusieurs années l'assistante de Nicki Rieti sur les mises en scène d'André Engel et Jean-François Peyret (pour lesquelles elle crée aujourd'hui des costumes au théâtre et à l'opéra), Chantal De La Coste réalise de nombreuses scénographies et costumes pour notamment *Princesse Vielle Reine* de Pascal Quignard mis en scène et interprété par Marie Vialle (Théâtre du Rond-Point), *The Haunting Mélody* de Mathieu Bauer (Nouveau Théâtre de Montreuil), *Concert à la carte* et *Femmes d'intérieur* de Franz Xaver Kroetz mis en scène par Vanessa Larré (CDN d'Orléans), *Frankenstein* de Fabrice Melquiot mis en scène par Paul Desveaux (Genève) avec qui elle avait déjà travaillé pour *L'Orage* d'après Alexandre Ostrovski (MC Bourges, Théâtre de La Ville – les Abbesses), l'opéra *Les Enfants terribles* d'après Jean Cocteau (MC Bourges et Théâtre de l'Athénée), *Les Brigands* de Friedrich von Schiller (Théatre 71 Malakoff). Avec Nicolas Bigard, à la MC 93 elle travaille sur un rapport scène/public pour *Chroniques du bord de scène Saison 1,2,3*, *Hello America*, *Traité des passions de l'âme* et *Fado Alexandrino* d'après António Lobo Antunes, *Barthes le questionneur*. Pour Lukas Hemleb elle réalise les décors et les costumes de *Od ombra od omo* d'après Dante (MC 93),*Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), *Os dias levantados* (Opéra de Lisbonne).
En 2013, elle met en scène *Judith* d'Howard Barker avec Anne Alvaro, Hervé Briaux et Sophie Rodrigues à la MC 93.

AUTOUR DE LA PIÈCE

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES
CONCERTS-LECTURES

- **Lundi 11 juillet à 11h30 / Collégiale Saint-Agricol**
***Le Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard**

Des improvisations à l'orgue et un conte pour adulte qui parle d'une promesse faite : « Le nom était sur le bout de sa langue mais elle ne parvenait pas à le retrouver. Le nom flottait autour de ses lèvres, il était tout près, elle le sentait mais elle n'arrivait pas à se saisir de lui, à le remettre dans sa bouche, à le prononcer. »
Récitante Marie Vialle / Orgue Luc Antonini

- **Mardi 12 juillet à 11h30 / Collégiale Saint-Agricol**
***Sans aube, Vides et Loyautés, L'Absence, L'Autre Royaume* de Pascal Quignard**

En nous faisant découvrir des textes inédits – *Sans aube*, *Vides* et *Loyautés* – ou en nous faisant entendre autrement des extraits du Prix Goncourt – *Les Ombres errantes* – et *Les Désarçonnés*, Pierre-Yves Chapalain nous accompagne dans les voyages de Pascal Quignard – voyage intime qui en appelle à la chute et à la renaissance, voyage dans les lectures et les œuvres qui ne sont jamais pour l'écrivain un aboutissement mais une errance désirée. Une lecture en alternance avec des œuvres de Robert Schumann, Felix Mendelssohn et Franz Liszt.
Récitant Pierre-Yves Chapalain / Orgue Luc Antonini

- **Jeudi 14 juillet à 11h30 / Basilique métropolitaine Notre-Dâme des Doms**
***La leçon de musique* de Pascal Quignard**

En alternance avec des œuvres de Louis Couperin, Marin Marais, Sainte-Colombe et *La Troisième Leçon de ténèbres* de François Couperin, des fragments qui parlent de l'homme et de sa mue : « Les hommes perdent leurs voix d'enfant. À 13 ans, ils s'enrouent, chevrotent, bêlent. Les hommes sont ces êtres dont la voix casse – des espèces de chants à deux voix. »
Récitant Didier Sandre de la Comédie-Française
Sopranos Monique Zanetti, Andrea Büchel / Viole de gambe Sylvie Moquet / Orgue Luc Antonini

Dans le cadre du Cycle de Musiques sacrées du 9 au 24 juillet (musique-sacree-en-avignon.org)
Coproduction Musique Sacrée en Avignon, Festival d'Avignon
En partenariat avec l'association Orgue

FICTIONS & ÉMISSIONS - FRANCE CULTURE

Pages arrachées à Pascal Quignard
Les 11, 12 et 13 juillet à 11h en public / entrée libre
Musée Calvet

INFORMATIONS PRATIQUES

Du vendredi 8 au jeudi 14 juillet à 18h, relâche lundi 11 juillet
Durée 1h15

Chartreuse de Villeneuve-Lèz-Avignon
58, rue de la République, Villeneuve-Lèz-Avignon
GPS : 4 47 47.1 E - 43 57 54.8 N

Bus
Ligne TCRA n° 5 : de Avignon Poste / dir. Villeneuve
arrêt Office de tourisme ou Parking de la Chartreuse

Voiture
À partir de la Porte de l'Oulle > au bout du pont Daladier, à droite / au rond-point, tout droit en contournant le Fort St-André
Parking situé avenue de Verdun (itinéraire fléché).

Velopop'
Station 24, Office de tourisme de Villeneuve-Lèz-Avignon, 10 places

ACCESSIBILITÉ
Audiodescription de *La Rive dans le noir* pour les spectateurs malvoyants :
12 juillet à 18h

TOURNÉE 2017

Du 16 au 18 février	Centquatre, Paris
Les 7 et 8 février	Le Liberté, scène nationale de Toulon
Le 17 février	L'Octogone, Théâtre de Pully (Suisse)
Du 28 février au 4 mars	Théâtre 71, scène nationale de Malakoff
Le 14 mars	Le Parvis, scène nationale de Tarbes
Du 21 au 24 mars	Théâtre Olympia, CDR de Tours
Du 29 au 31 mars	TnBA, Bordeaux
Les 25 et 26 avril	Comédie de Caen avec Terres de Paroles
Les 4 et 5 mai	Bois de l'Aune-Aix-en-Provence
Les 15 et 16 mai	Equinoxe, scène nationale de Châteauroux